

ÉDUCATION AUX MÉDIAS ET À L'INFORMATION

Des clefs pour comprendre
et discerner

Fausse*s* informations

Vérifier

Biais

cognitifs

Décrypter

Education

Se questionner

« C'est par des informations étendues et exactes que nous voudrions donner à toutes les intelligences libres le moyen de comprendre et de juger elles-mêmes les événements du monde. »

*Jean Jaurès,
Éditorial du premier numéro de l'Humanité, 18 avril 1904*

Depuis juillet 2013, l'éducation aux médias et à l'information (EMI) est intégrée dans le code d'éducation. L'article L111-2 stipule que la formation scolaire doit développer « les connaissances, les compétences et la culture nécessaires à l'exercice de la citoyenneté dans la société contemporaine de l'information et de la communication. » L'EMI enseignée aux plus jeunes doit ainsi leur permettre d'utiliser les médias et l'information avec discernement tant pour un usage personnel que dans un futur cadre professionnel.

Cette volonté de former le jeune public aux médias et à l'information répond aux recommandations de l'UNESCO qui juge nécessaire une maîtrise de l'information pour devenir citoyen d'une société numérique. Si la formation de la jeunesse représente un enjeu primordial, tout le monde

est cependant confronté à ces problématiques, notamment du fait du chamboulement récent lié à l'avènement d'Internet et des réseaux sociaux comme moyen d'information. Il est donc nécessaire d'élargir cette éducation à tous les publics, l'EMI devant permettre à chacun de posséder des compétences et des connaissances pour s'informer de manière autonome mais aussi d'analyser, partager et créer des informations.

Dans cet article, nous tenterons de donner des pistes de compréhension des médias et de la création de l'information afin d'éviter, entre autres, de tomber dans le piège de la désinformation et des fake news qui représentent à l'heure actuelle un véritable danger.

COMPRENDRE L'INFORMATION : SA CRÉATION ET SON ÉVOLUTION

DÉFINIR L'INFORMATION

Selon son étymologie, le terme information provient du verbe latin « *informare* » qui signifie « donner forme à » ou « donner forme à une idée ». Dans le sens qui nous intéresse, l'information peut être définie comme le fait de collecter, de traiter et de diffuser des nouvelles auprès du public. Selon *Les Décodeurs*, la rubrique du quotidien *Le Monde* qui effectue des vérifications de faits et d'informations et tente d'expliquer l'actualité et son contexte, une information diffusée par la presse est un message qui doit remplir trois principaux critères :

- avoir un intérêt pour le public,
- être appuyée sur des faits,
- être vérifiée.

Ces trois critères permettent de distinguer l'information de l'avis ou de l'opinion, car l'information repose sur des faits et n'engage pas la parole de l'émetteur. Le fait qu'elle soit vérifiée va aussi la différencier de la rumeur qui ne cherche pas forcément de vérification mais se base essentiellement sur des « on-dit ». L'anecdote ne doit pas non plus être confondue avec une information, son attrait étant bien souvent réduit pour le grand public.

Cependant il faut avoir à l'esprit que

l'information diffusée par les médias est le fruit d'une construction, ce qui explique que les différents médias ne hiérarchisent et ne traitent pas l'information de la même façon. Selon les choix éditoriaux du média, cette construction peut affecter aussi l'objectivité et la neutralité d'une information.

En conclusion, l'information fournie par des journalistes se base sur des faits provenant de sources identifiées, vérifiées et recoupées, présentant un intérêt de diffusion. Des choix éditoriaux peuvent alors intervenir et exprimer un point de vue sur les faits en question.

POURQUOI S'INFORMER ?

D'un point de vue relativement basique, s'informer remplit d'abord un rôle d'apport de nouvelles utiles -ou non- à la vie quotidienne. Être informé de l'arrivée d'une tempête ou d'un autre danger imminent peut par exemple être utile à tout le monde.

Plus globalement, le fait d'être informé peut-être perçu comme un acte citoyen qui permet de comprendre le fonctionnement du monde qui nous entoure. Cela participe aussi au développement et à la défense de ses propres idées. S'informer constitue pour l'individu un moyen d'exister et d'évoluer dans la société et de jouir pleinement de ses libertés d'opinion et d'expression. Dans certains pays les médias subissent une censure de la part du gouvernement privant de ce fait la population d'un accès libre à l'information.

A l'heure où notre société est traversée par un flux continu et toujours plus important d'information il semble particulièrement nécessaire de disposer d'un minimum de connaissances tant pour s'informer que pour émettre, partager et analyser des informations. Comprendre les médias, comment se crée et circule l'information, doit permettre à chacun d'acquérir une culture de l'information utile à son émancipation individuelle et à sa participation au débat démocratique.

COMMENT S'INFORME-T-ON ?

Longtemps la presse écrite puis la radio et la télévision ont détenu le monopole de la transmission d'informations au grand public. L'arrivée d'Internet et des réseaux et médias sociaux a bouleversé ce paysage. Ces nouveaux canaux d'information ont entraîné un flux continu, instantané et sans limite géographique d'échange d'informations. Si cela offre des opportunités d'ouverture sur le monde et la possibilité d'être informé en permanence, ce peut cependant être aux dépens d'une certaine qualité de l'information.

- L'abondance d'information participe à brouiller et rendre difficile les choix du public. Selon Gérald Bronner « plus il y a d'informations disponibles dans le marché de l'information, et plus il est possible pour chacun d'entre nous d'aller chercher des informations qui vont dans le sens de nos croyances préalables »¹.

- Certains médias dits, « traditionnels » se sont orientés vers une version sensationnaliste de l'information qui peut être préjudiciable à une transmission fiable, objective, sourcée et relatée avec un recul suffisant. En témoigne, par exemple, l'emballement médiatique après l'arrestation d'un « faux » Xavier Dupont de Ligonnès en Ecosse en 2019.

- La place grandissante des éditorialistes dans certains médias participe à brouiller la frontière entre les faits relatés et l'opinion personnelle n'engageant que celui qui tient les propos.

- La production d'information n'est plus uniquement le fait de professionnels car Internet et les médias sociaux permettent à chacun de publier ou de partager une information, informations vérifiées et non vérifiées se trouvant au même niveau. L'idée que tout le monde puisse être récepteur et diffuseur d'information peut être intéressante car elle contribue à faire vivre la liberté d'expression et concourt à la diffusion d'opinions plurielles ; mais l'absence de fiabilité présente un danger.

- Les algorithmes ayant tendance à proposer des contenus en fonction du profil de l'utilisateur, l'accès à l'information n'est plus vraiment libre, l'internaute est enfermé dans une « bulle » qui l'empêche d'avoir des informations divergeant de ses propres opinions, croyances et idéologies. Cet enfermement facilite la prolifération et l'ancrage d'idées fausses et de théories complotistes.

1 - <https://usbeketrica.com/article/contre-les-fake-news-la-meilleure-regulation-reste-la-pensee-critique>

UNE PROLIFÉRATION DE FAUSSES INFORMATIONS

Les fausses informations, aussi appelées fake news ou infox, peuvent être définies comme des informations mensongères délivrées dans le but de manipuler ou tromper un auditoire.

Les rumeurs, les tentatives de manipulation de l'information ou les complots existent depuis longtemps mais internet et les médias sociaux ont favorisé leurs diffusions rapides à l'échelle planétaire. Un tableau de Gerald Bronner dans le livre *Des têtes bien faites*¹ montre l'évolution du temps de latence entre un évènement et l'arrivée dans l'espace public d'un premier texte conspirationniste s'y rapportant. Ainsi, en 1963 à la suite de l'assassinat de Kennedy le premier texte est apparu 27 jours après les faits, en 2010 à la suite du tremblement de terre à Haïti il a fallu 6 jours, en 2015 les premiers textes conspirationnistes à propos des attentats de Charlie Hebdo sont apparus dans la journée.

¹ Nicolas Gauvrit et Sylvain Delouée, *Des têtes bien faites: Défense de l'esprit critique*, PUF, 2019

Elles participent à une volonté de désinformation en manipulant les chiffres et les images. Les infox sont aussi souvent présentées comme une réaction aux informations diffusées par les médias traditionnels qui traversent actuellement une crise de défiance de la part de certaines personnes.

Ces fausses informations semblent de plus en plus nombreuses et de plus en plus présentes. En 2019, le baromètre sur la confiance des Français dans les médias montrait que 46% des personnes interrogées estimaient avoir été confrontées à des « informations qui déforment la réalité ou qui sont même fausses » une fois par semaine ou même plus. Lorsqu'il souhaite s'informer le public est donc souvent confronté à des infox parfois difficiles à distinguer.

La prolifération d'informations a rendu plus complexe l'analyse de la crédibilité et de la fiabilité de l'information qui requiert un travail et une vigilance constante. L'un des risques est alors la tendance à recevoir des informations de façon intuitive et émotionnelle ce qui conduit à privilégier des informations qui confortent nos opinions, nos croyances. Le sensationnel l'emporte sur le rationnel et c'est cette dynamique qui va pousser les individus à croire et à partager de fausses informations. Une autre notion importante dans la prolifération de l'infox, est le fait qu'elle soit perçue par ses partisans comme allant à l'encontre d'un discours dominant et officiel donnant ainsi l'impression d'avoir une information spécifique qui nous distingue des « autres ».

Dernièrement la pandémie mondiale a plongé la population dans une réalité complexe difficile à appréhender. C'est dans ce contexte qu'ont proliféré les fake news, rumeurs et théories du complot apportant des réponses facilement accessibles et compréhensibles. Surfant sur cette tendance, des mouvements sectaires, ou des personnes liées à des groupes ou des méthodes sectaires, ont utilisé des fake news à des fins mercantiles, prosélytes et idéologiques. Certains groupes allant même jusqu'à proposer des solutions « alternatives » pour guérir ou se protéger de la COVID-19...

QUE FAIRE FACE À UNE INFORMATION ?

Face au désordre informationnel il est primordial de se poser les bonnes questions pour évaluer la qualité et la pertinence d'une information. L'analyse de la source va être essentielle, il faut pouvoir juger de sa fiabilité et de la crédibilité de l'auteur de l'information. Si la source paraît peu fiable, il faut d'abord chercher si l'information a été diffusée par d'autres sources indépendantes de la première.

Photos et/ou vidéos ne constituent pas forcément des preuves fiables, notamment parce qu'elles peuvent être

aisément retouchées et qu'une photo trouvée sur Internet peut être utilisée hors de son contexte d'origine. Certains outils permettent la vérification des images, comme la recherche inversée d'images et de vidéos proposée par Google Images.

Il faut aussi être vigilant face à un message, un titre ou un témoignage choc et accrocheur et ne pas se laisser guider par ses émotions. Autre indice sur lequel il faut se montrer vigilant : le nombre de partages d'un message, d'une information ou d'une image, notamment sur les réseaux sociaux, ne témoigne pas forcément de la fiabilité et de la véracité d'une information.

Une piste pour décrypter et évaluer une information est d'avoir recours au 3QPOC (Qui ? Quoi ? Quand ? Pourquoi ? Où ? Comment ?) qui permet de mettre en perspective et de dégager les différentes problématiques soulevées. On va ainsi pouvoir trouver l'ensemble des informations contenues dans l'article mais aussi le type de publication, la date, l'auteur. Qu'il s'agisse d'un article sur un internet ou d'un site web, un tel questionnement permet de dégager certains éléments suscitant des doutes sur le contenu. Si la source semble peu fiable, il faut absolument chercher si cette information a été diffusé par d'autres sources.

Comprendre le 3QPOC à l'aide de quelques questions essentielles :

Sur internet la consultation des rubriques « Qui sommes-nous » ou encore des mentions légales permettent souvent de répondre à plusieurs de ces interrogations.

QUI ? Qui est l'auteur ? Est-il compétent sur le sujet ?

QUOI ? L'information est-elle pertinente ? Est-elle confirmée par d'autres sources ? Les sources sont-elles mentionnées et semblent-elles fiables ?

QUAND ? De quand datent l'information et les sources auxquelles elle fait référence ?

POURQUOI ? Quel est le but de l'information (informer, donner son opinion, vendre un produit) ? L'information paraît-elle objective ? Les arguments sont-ils sérieux et sourcés ? Divers points de vue sur le sujet sont-ils présentés ?

OÙ ? De quel type d'individu ou organisme provient l'information ?

COMMENT ? L'information est-elle rédigée dans un français correct ? Le style du média est-il suffisamment sérieux ? L'information m'amène-t-elle vers un contenu publicitaire ?

DISPOSITIONS NÉCESSAIRES FACE À L'INFORMATION, ESPRIT CRITIQUE

Par dispositions on entend un état d'esprit propice à la mise en place d'une analyse critique. Elles doivent permettre de s'informer de manière autonome et de pouvoir sélectionner, analyser et mettre en perspective l'information. Elles vont aussi nous per-

mettre d'acquérir et de développer un esprit critique indispensable à la liberté de pensée et à l'autonomie.

Parmi les dispositions importantes on peut citer :

- Avoir la volonté de s'informer et d'acquérir des connaissances.
- Prendre le temps de s'informer et de réfléchir à l'information.
- Réfléchir de manière autonome et avec le plus d'impartialité possible.
- Réfléchir avec curiosité et ouverture d'esprit afin notamment de multiplier les sources d'informations et d'éviter de confirmer son opinion de départ.
- Réfléchir avec modestie : être à même d'accepter de s'être trompé, mais aussi prendre conscience que certains éléments sont complexes et peuvent nous échapper.
- Eviter de céder à la facilité d'une explication immédiate pour faire appel au raisonnement réfléchi.
- Douter de manière raisonnable : ni tout croire, ni tout remettre en cause, essayer de douter de manière méthodique.
- Contrôler l'appel à l'émotion pour se baser sur des faits et des preuves concrètes.
- Connaître ses limites et son fonctionnement : nous nous surévaluons souvent, nous pouvons être influencés sans en être conscients, nous sommes tous exposés à des biais cognitifs influençant nos raisonnements et nos comportements (voir p. 21).
- Être à l'écoute : confronter les interprétations, s'intéresser à ce que

pensent les autres, être ouvert au débat (ce que ne peuvent plus faire les adeptes de croyances radicalisées ou de mouvements sectaires pour lesquels toute critique est mal perçue et peut même renforcer l'adhésion au groupe).

● Se méfier de :

- son intuition qui ne présente aucune valeur objective car strictement personnelle,
- de son expérience personnelle pas généralisable car unique,
- des témoignages souvent bien choisis pour faire appel à nos émotions.

Les témoignages sont souvent utilisés par les mouvements sectaires qui, en généralisant une expérience individuelle, orientent l'opinion des adeptes ou des futures recrues. Les mouvements anti-vaccination les utilisent aussi très souvent pour convaincre de refuser les vaccins.

Ainsi, à tout âge, l'éducation aux médias et à l'information doit aider à acquérir une lecture critique et une compréhension de tout contenu informationnel et permettre de développer une pratique raisonnée des médias.

CONNAITRE ET COMPRENDRE LES BIAIS COGNITIFS

Les biais cognitifs sont des formes de pensée qui vont nous dévier d'une pensée logique et rationnelle. Ces biais causent une distorsion dans le traitement cognitif d'une information. Voici quelques-uns des biais utiles à connaître :

Biais rétrospectif	Tendance à surestimer rétrospectivement le fait qu'un événement était prévisible ou probable.
Biais de disponibilité	Tendance à privilégier les informations immédiatement disponibles, les dernières informations auxquelles on a été confronté.
Illusion de corrélation	Percevoir une relation entre deux événements non reliés ou exagérer une corrélation en réalité faible.
Biais de cadrage	Être influencé par la façon dont sont présentées les données.
Illusion des séries	Percevoir à tort des signes du destin ou des coïncidences dans des données au hasard
Biais de conjonction	Surestimer la probabilité d'apparition de deux événements simultanément par rapport à la probabilité de chacun d'entre eux.
Biais de confirmation	Privilégier les informations confirmant ses idées préconçues, ses préjugés, ses convictions, ses croyances et accorder moins de poids à celles qui les contredisent.
Biais de représentativité	Tendance à fonder son jugement ou prendre une décision à partir de quelques éléments qui ne sont pas nécessairement représentatifs.
Biais de négativité	Donner plus de poids et se souvenir des informations et expériences négatives aux dépens d'informations positives.
Dissonance cognitive	Lorsque les croyances entrent en contradiction avec les faits cela entraîne une tension mentale désagréable qu'il faut réduire à tout prix, quitte à réinterpréter la réalité.

Perception sélective	Interpréter de manière sélective les informations perçues en fonction de notre propre expérience, de nos centres d'intérêt et de nos valeurs.
Problème de l'induction	Tendance à faire une prédiction générale pour le futur basée sur le passé
Biais de familiarité	Faire davantage confiance à ce que l'on connaît et le favoriser par rapport à d'autres options.
Biais de croyance	Tendance à se fier à ses croyances pour évaluer une conclusion. Ce biais consiste en la formation d'hypothèses et la prise de décisions en fonction de ce que l'on désire et que l'on se plaît à imaginer.
Biais d'immunité à l'erreur	Tendance à penser que l'on ne peut pas se tromper ou minimiser ses erreurs.
Effet de halo	Se produit quand la perception d'une personne ou d'un groupe est influencée par l'opinion que l'on a lors de la première impression (ex : une personne dotée d'une belle apparence physique sera perçue comme intelligente et digne de confiance).
Croyance en un monde juste	Croire que le monde est juste et que l'on obtient ce que l'on mérite ou mérite ce qu'on obtient.
Biais de confiance excessive	Tendance à surestimer ses connaissances, ses capacités physiques et intellectuelles, son jugement et son aptitude à prédire un événement.
Effet Dunning-Kruger	Effet selon lequel les moins qualifiés et compétents dans un domaine surestiment leurs compétences. A l'inverse les plus compétents ont tendance à les sous-estimer.
Illusion de savoir	Consiste à se fier à des croyances erronées pour appréhender une réalité et à ne pas chercher à recueillir d'autres informations. Cela conduit l'individu face à une situation qui apparaît identique à une situation commune, à réagir de façon habituelle, sans chercher des informations complémentaires.
Biais d'autorité	Tendance à surévaluer la valeur de l'opinion d'une personne que l'on considère comme une autorité dans un domaine entraînant la crainte de contredire un expert.

Biais d'intentionnalité	Tendance à surestimer le rôle des causes intentionnelles – c'est à dire voulues, délibérées, faites exprès, de la part de quelqu'un ou d'une entité quelconque – lors de la survenue d'un événement ou face à un comportement humain.
Biais d'auto-complaisance	Tendance à attribuer le mérite de sa réussite à ses qualités et ses échecs à des facteurs extérieurs défavorables.
Effet de faux consensus	Surestimer le nombre de personnes qui partagent nos opinions ou agissent comme nous.
Biais de statut quo	Tendance à résister au changement, la nouveauté étant perçue comme engendrant plus de risques que d'avantages.
Effet Barnum (ou effet Forer)	Consiste à appliquer une vague description de la personnalité comme s'appliquant à soi-même. Les horoscopes se basent sur cet effet.

On peut ajouter à ses biais le besoin de faire partie d'un groupe. Ce biais social amène à être plus fragile face au fake quand elle joue sur notre identité sociale (origine, orientation politique ou religieuse). Ce biais permet d'expliquer en partie le partage des fake news : les individus partagent de fausses nouvelles avec des personnes ayant des opinions similaires dans le but de marquer leur appartenance au groupe.